

Sur les seize bâtiments d'ICOD, un seul est en béton. Une monstruosité, mais une nécessité, car c'est la centrale électrique. J'avais pas mal râlé au moment de sa construction par Papou et ABC. Car je ne suis pas plus copain du précontraint de Le Corbusier que du béton. Des gens de passage s'étaient étonnés que j'aie accepté tant de mauvais goût. Mais nul n'y pouvait rien. Sécurité avant tout. A la base de ce bloc de ciment de 4 mètres sur quatre et trois de hauteur, on a planté quelques graines. Et les graines ont mûri. Les plantes sont monté à l'assaut du building à la vitesse des savoyards à l'Escalade de Genève en 1602, l'ont recouvert de leurs longues feuilles trilobées vert foncé, ont envahis les arbres environnants, grimpés sur les fils électriques, et établis une muraille de verdure de cinq mètres de haut comblant tous les vides, un peu à la manière du lierre européen. Et c'est maintenant merveille à contempler. Car non seulement le béton n'apparaît plus, mais encore la surface est constellée de larges fleurs bleu-ciel appelées « **Fleurs de la Passion** » et odoriférantes au plus haut point. Campée sur une dizaine de pétales bleu-ciel d'où son nom scientifique 'Passiflora caerulea', s'enroule une couronne de longs filaments un peu plus foncés entourant un ovaire à stigmat trifide (semblables à trois clous écrasés) d'où jaillissent cinq pédoncules vertes portant étamines bleu-grenat à formes de marteaux. Classiquement, et dans tous les continents, les dévots chrétiens y ont reconnus les huit clous et marteaux au cœur de la couronne d'épines du Christ. D'où encore son appellation. Les hindous considèrent la fleur avec vénération et l'emploient pour des poujas. Les femmes musulmanes tirent de la couronne de filaments une teinture céruléenne (c'est le cas de le dire) qu'elles s'appliquent comme collyre autour des yeux. De plus, les petits fruits jaunes oblongues au goût si succulents de grenadille se servent en entremets. **Ces observations botaniques, voire culinaires, pour signifier seulement qu'il est possible de mettre la nature au service de l'homme lorsque la technologie la dénature, et que le béton lui-même peut être porteur de beauté.**

Cette fleur devrait également nous rappeler la passion par laquelle passe de nombreuses personnes qui nous touchent de près. Après les décès de juillet, les hospitalisations. **Tout d'abord notre petit Rajou que tant d'entre vous connaissez et dont je rappelle l'histoire.** C'était en 1998. Un vieil aveugle nous amène à Bélari un gosse déguenillé, hurlant, crachant, bavant, mordant. De plus, il est amputé d'une jambe et porte partout des plaies purulentes, la plupart de vieilles brûlures de cigarettes.. Il paraît avoir six ans. Nous apprendrons qu'il en avait déjà neuf ! Le vieux clochard le bat devant nous pour le faire taire. Il se rebiffe, mais se couche sur le dos et brandit son moignon en le faisant tout en chantant (fort bien, en hindi). Son 'maître' nous explique que c'est comme cela qu'il lui rapporte de l'argent sur les quais de gare. Car c'est un orphelin dont on ne sait d'où il vient. Il n'en veut plus. Il se rebelle trop souvent. On accepte de le prendre. L'aveugle signe les papiers et s'en va. Et notre 'enfant-loup', car c'en est presque un, de se débattre de plus belle. Il ne sait que hurler et chanter. Il ne sait pas parler. Pas un mot. Seulement des braillements, vociférations et des glapissements de chacal apeuré. Sukeshi veut le laver car il est plein de fèces, qu'il mange d'ailleurs goulument. Il résiste en la mordant. Alors il me saute dessus et se pend à moi comme un bébé singe. Son odeur est répugnante. Je l'amène vers l'étang. Il me griffe. Gopa s'en saisit et il se calme enfin. Mais elles doivent se mettre à trois pour le laver. A partir de cet instant, seul Gopa peut en faire façon, mais quand il se sent trop punit, il se réfugie sur moi. Cela va durer des mois. Il mange absolument tout : ses propres excréments et ceux des chiens et des poules, les escargots, vers de terre, cloportes et autres sangsues. Et les détritiques des égouts. Tout. Et

quand la cuisinière vide de la volaille, il sautille en cachette par derrière, bondit et s'enfuit serrant dans sa bouche un boyau qui se détortille derrière lui comme un tuyau d'arrosage. Il faudra deux ans pour qu'il change ses habitudes alimentaires. Une autre manie est de tendre la main cent fois par jour pour quémander une piécette d'argent. Vieille habitude de mendiant. Il mit huit ans pour arrêter. Cela lui arrive encore avec des inconnus. Pour couronner le tout, il faisait parfois quatre ou cinq convulsions par jour en un type d'épilepsie vraiment spécial et affreux à voir. Gopa l'a adopté et lui a donné son nom et sa caste (la plus haute de l'Inde) et toute sa famille le considère comme un des leurs. Ah que c'est beau, l'esprit de caste, quand il est intelligent ! Autant il est abominable et honteux quand il est fermé sur lui-même, autant il peut être épanouissant quand il est ouvert. Car alors, c'est la sécurité pour l'avenir car il est pris en charge par tout le groupe. Mais maintenant que les familles deviennent nucléaires et que les castes se dissolvent, en cas de pépin, c'est l'isolement et la déchéance. Réflexion qui n'apporte aucunement de l'eau au moulin avilissant des hors-castes !

Puis il a commencé à parler quelques mots en bengali. Une mémoire extraordinaire, supérieure à celle de tous nos enfants. D'où son étonnant répertoire de chants hindi. Puis bengali. Et même français, grâce à Barbara, jeune fille suisse qui avait une patience d'ange avec lui et qu'il réclamait encore sur son lit d'hôpital ce mois ! Ses « Su' lé pont d'Avini-on », « Ainsi font, font, font » et « Il était un poti navi' » ont été demandés et applaudis pendant dix ans, d'autant plus qu'entre temps il était devenu un fort bel adolescent jouant et courant parfaitement avec sa prothèse. Mais maintenant, sa voix (superbe) se perd avec la diminution de ses capacités cérébrales. Car des examens approfondis révélèrent une maladie cérébrale incurable : « Hydrocephalus » (Attention, il ne s'agit pas d'hydrocéphale avec une norme tête pleine d'eau) Son eau s'écoule, mais goutte à goutte, créant de fortes tensions intracérébrales qui le condamnent à la démence sénile précoce et à une courte vie. Effectivement, depuis deux ans, si son comportement est exemplaire et poli, ses facultés baissent régulièrement. Il ne parle plus que très lentement et d'une voix pâteuse. Il a certes eu des éclairs de souvenir (deux fois il nous a donné les noms et adresses même si incomplètes de sa famille de Mumbay, dans un état second durant dix minutes) mais rien de plus. Encore qu'il se souvient des noms de tous ceux et celles qu'il a connu ici, surtout les filles de passage.

Nous savions bien qu'il n'en n'avait pas pour dix ans de survie lorsque soudainement, il est tombé 45 minutes dans le coma fin juillet et sa pression artérielle est lentement descendue si bas durant la journée qu'on l'a fait hospitaliser. Réflexion du chirurgien qui voulait l'opérer : « Impossible de penser que ce gosse de 21 ans a pu survivre avec le scanner que vous me montrez et qui date de 2002. Quand à celui que nous venons de faire, c'est la première fois que nous, médecins, voyons un tel Hydrocephalus aux cavités pleines d'eau et que le malade peut parler, bouger, et même rire ! » Après que nous ayons refusé l'intervention chirurgicale, toujours chanceuse dans ces cas limites, il nous averti : « Il n'en n'a plus pour longtemps. Mais avec l'amour qu'il reçoit, peut-être après tout, vivra-t-il encore quelques années » On n'en voulait pas plus. Et Gopa l'a pris à « Gandhi Bhavan » et il dort à côté de moi la nuit, entouré en plus de dix autres petits lascars. Il a encore bien de la peine à remonter la pente, mais il la remontera, grâce un peu à la mouche du coche que je suis devenue : inutile, mais quand même parfois fort utile ! J'espère ainsi que tous ceux qui l'ont aimé en Europe et ailleurs seront heureux d'apprendre où il en est : beau jeune homme de 21 ans, qui me dépasse largement de 10 cm, avec une capacité mentale de 12 ans, qui témoigne à tous beaucoup de reconnaissance, qui est adoré des petits dont il est le dada préféré, et dont les seules joies dans la vie sont, à part le moment présent, de voir arriver ses parents adoptifs,

et d'attendre les fameux bonbons avec lesquels paraît-il je le soudoie pour m'aimer ! Beaucoup sont ceux qui lui disent : « Comment c'est possible que ton papa soit blanc quand toi tu es noir ? » Alors il s'insurge : « Je ne veux pas de papa blanc. Mon vrai père, il est noir et c'est Biswanath Ghosh » (le mari de Gopa qu'on voit une fois par mois ici pour quelques heures) On comprendra alors la vraie raison des bonbons ! (Pour les familiers du Prado, le Père Chevrier faisait de même avec le petit Pascalet, et certains prêtres le lui reprochaient fort. Ainsi, si je ne puis suivre le Bienheureux dans sa sainteté, je le suis au moins parfois dans sa capacité à gâter voire pourrir les enfants défavorisés !)

Ensuite ce fut notre vieux Bipod-Désastre au nom prédestiné qui, non content de s'être fracturé la jambe l'an dernier, attrapa encore, et on ne sait comment, une tuberculose hautement contagieuse. Probablement une conséquence directe de nos longues canicules, car une femme, on le verra plus loin, l'attrapa également. On sait que le microbe de cette maladie de Koch n'est souvent pas contagieux. Mais parfois, quand celui ou celle qui l'a transmis (par voie buccale ou nasale en général) a arrêté son traitement avant la fin, il devient 'positif' (sa muqueuse nasale recèle des microbes) et devient ainsi transmissible. Ainsi se propage les épidémies, que depuis mon arrivée on parle toujours d'éradiquer par tous les moyens, mais qui reste encore et toujours la tueuse numéro Un en Inde, quoiqu'en dise les pseudo-experts du Sida qui voudraient toujours le voir caracoler en tête des statistiques à cause des millions de dollars qu'il attire. Car la 'tuberculose' ne suscite pas plus d'intérêt que la malaria meurtrière, alors que le Sida attire les Superstars comme des mouches et ouvre les subsides occidentaux avec alacrité... Allez savoir pourquoi ! (En fait, je le sais, mais ne l'écrirai point, car s'il est souvent nécessaire de nager à contre-courant, il est fréquemment contreproductif de le souligner) Donc voici soudain notre Bipod devenir squelettique et crachant du sang. L'hémoptysie signant la maladie, hospitalisation immédiate. Examens. Confirmation. Refus de l'hôpital de le garder : « Trop dangereux et trop avancé. Il mourra sans tarder » On cherche ailleurs : « Trop vieux » On l'envoie dans une clinique privée qui le place en cabine de luxe à 3000 roupies par jour, un bon salaire mensuel ouvrier » On ne peut à ce taux le laisser plus de dix jours. Et il revient chez nous, toujours aussi infectieux, mais muni d'un traitement de l'OMS qui le guérira en six mois. Comme de bien entendu il nous faut le tenir à part, on lui transforme une ancienne hutte en isolement, avec électricité, ventilateur et latrines proches. Le tout bien barricadé, avec cadenas l'empêchant de sortir, sauf lorsque les enfants sont à l'école. Il peut alors aller s'asseoir sous les grands arbres jouxtant la Maison de Prière avec un sceau au bras comme crachoir. Dans un mois, on espère qu'il redeviendra 'négatif' et pourra alors se joindre à tous comme un simple malade. Il se porte aujourd'hui comme un charme et a retrouvé son sourire.

Tout comme « Kobita-Poésie » qui, pratiquement dans le même temps, a commencé à dépérir, maigrir, s'affaïsser, mais sans aucune toux. Comme elle est dans le centre des femmes, il n'y a aucune communication avec celui des vieux et on n'a jamais suspecté la tuberculose, et surtout pas positive. Nouvelle longue hospitalisation, mais hors d'Ulubéria. Comme elle est à 100 % paralysée des deux jambes, il faut faire appel à une aide qui coûte les yeux de la tête à Kolkata. Miracle cependant, car je me rappelle mes vieilles relations : une fille formée comme infirmière il y a trente ans et qui est devenue directrice d'un hôpital privé protestant dans un slum de Howrah. Ils prennent seulement les femmes, et seulement les cas infectieux ! Et depuis, elle est là-bas pour six mois, gratuitement, jusqu'à la fin de son traitement. Je vais la voir un dimanche sur deux après la messe, avec sa fille de 15 ans qui est chez nous, car elles sont toutes deux seules au monde, leur

famille les ayant rejetées depuis plusieurs années (On les avait trouvés dans une étable à buffles dans le District de Midnapour il y a trois ans...)

Jamais deux sans trois même en nos endroits. Notre plus vieux malade, **Ramchandra -Lune de Rama** affirme avoir 98 ans mais en a à peine 70. C'est le réchappé d'une presque-mort il y a deux ans ou si l'on préfère le bénéficiaire d'une quasi résurrection (voir Chronique 79) Il se sentait toujours des plus guillerets. Mais voici que le 14 août il se casse le col du fémur. Hospitalisation à nouveau. Diagnostique : opération impossible car un morceau d'os se ballade dans la cuisse et il ne s'en sortirait pas du trauma. Son moral en baisse d'autant et le voilà qui souhaite mourir. Une traction spéciale est installée et on le rapatrie à ICOD. Une drôle de responsabilité, car les muscles commandant ses besoins sont détruits et il faut toute la journée veiller à ce qu'il ne nage pas dans ses excréments et qu'il n'attrape pas des escarres. Qui va vraiment s'en occuper efficacement ?

Markus, évidemment, qui tombe à pic en revenant de France en pleine forme physique et évangélique Il vient de passer six semaines au Prado de Lyon pour session d'Evangile et apostolat pratique avec mon vieux copain Georges au milieu des musulmans et paumés de la Guillotière. Mon vieux frère ne sachant pas un traitre mot d'anglais et Markus ânonnant à peine 'Bonjour', ils se sont bien accordés. Notre petit indien a vu bien des choses, entre autres que dans la riche Europe, les pauvres abondent encore. Et ce qui l'a le plus frappé : « Les handicapés, parfois âgés, sont seuls et sans soutien » Il n'en revenait pas. De même que le choc fut grand de rencontrer tant de familles séparées, divisées, non mariées, et des enfants ne sachant guère comment se situer dans cet étrange univers social apparaissant plutôt asocial pour lui. Je lui ai rappelé que mon choc culturel fut égal sinon supérieur il y a près de 40 ans, avec ce détail près que ce fut surtout pour admirer la cohésion familiale et culturelle, que malheureusement, les années passant et l'évolution s'accroissant, je me vois forcer également de devenir de plus en plus choqué de ce qui se passe réellement. Admirer ou critiquer n'est jamais la solution à rien. **Il s'agit de voir avec réalisme, de comprendre en profondeur, d'accepter avec largeur, et de ne jamais juger avant d'y avoir soi-même passé.** Et même alors, notre jugement doit être celui du Christ lui-même : « **Ne juges pas et tu ne seras pas jugé** » Et si d'aventure le mal est si grand qu'il nous faut bien émettre une opinion, alors, alors, jugeons avec miséricorde et dans l'amour, ce qui signifie : « Si j'étais à leur place j'en aurais fait autant, tout en étant convaincu – mais sans le dire – que j'aurais fait bien pire ! »

Entre temps, notre grand spastique paralysé, **Oudoy-soleil-montant-à-l'horizon », se retrouvant soudain au couchant, perd les pédales et veut se suicider !** La raison ? Il est d'une part persuadé que son frère aîné reçoit une pension pour lui et le lui cache. Et d'autre part qu'il vend l'héritage de ses parents défunts à son seul profit. C'est le drame. Du coup, il exige qu'on le ramène chez son frère qui refuse. Après une semaine où il nous faut le surveiller en permanence, nous l'emmenons en ambulance. Mais, horreur, la maison paternelle a été détruite par le cyclone et son frère vit seul chez un voisin et sa femme et ses enfants sont temporairement dans leur propre famille. Il comprend alors, mais un peu tard, qu'il a écouté les racontars de notre alcoolique de Shambou. Nous l'emmenons au commissariat pour que le frère nous signe une décharge au cas où quelque chose arriverait encore. Et on aura encore droit à deux longues sessions de tragédie (ou comédie ?) où le frère se mettra à pleurer à grand bruit parce que notre 'Soleil-levant-couchant' l'a accusé, et où une tante paternelle poussera de hauts cris en se sentant soupçonnée, elle qui l'a élevé depuis la mort de ses parents. Je vous assure que ces situations, pour autant fréquentes qu'elles soient, sont

vraiment pénibles à gérer car les torts étant nulle part tout en étant des deux côtés, il nous faut garder la balance de la justice en équilibre avec un bandeau sur les yeux pour que personne ne nous accuse à son tour !

Sur ce, la belle-mère de Jhouma, notre responsable de la formation couturière, décède subitement. Catastrophe pour la famille. Car elle est veuve et a deux filles de 13 et 16 ans. Seules, que vont-elles devenir ? Gopa passe trois jours pour essayer de résoudre le problème. Finalement, la grand-mère, sur ses instances, se décide à quitter son village lointain pour venir s'occuper des filles qui le méritent bien. Car le cancer généralisé de la belle-mère l'avait laissée couverte de plaies béantes, et d'excroissances géantes répugnantes, purulentes et infectes un peu partout. Et nos deux jeunes écolières s'en occupaient avec dévouement et sans dégoût aucun, alors que la maman travaillait avec nous et qu'il lui fallait près de deux heures pour rentrer chez elle dans son hameau éloigné de tous transports. Pour l'instant donc, tout va assez bien. Mais dans deux mois quand la grand-mère partira, que deviendront les deux fillettes, toutes seules et donc en danger ?

Nouvelle épopée ce 17 août. Wohab, fondateur de SHIS nous amène une jeune femme. Elle a été trouvée sur la rue, enceinte et amnésique. Elle a accouché peu après dans leur clinique d'un bébé mongolien qu'elle a appelé « **Protima-Déité** ». SHIS les a gardé neuf mois et nous les a amené. Visiblement, « **Soundori-La-Belle** » **paraît mentalement touchée**, mais plutôt faiblement. En quelques jours cependant, nos grandes filles nous révèlent avec effarement qu'elle bat son enfant, veut l'étrangler, et affirme que, étant la maman, elle est libre de le tuer. Elle pique alors de terribles crises si on veut lui retirer un instant son gosse. Un jour, elle hurle le nom et l'adresse de sa famille. Stupeur. Elle est de Bélari. Certains de nos travailleurs la connaissent. On fait venir la maman. Qui refuse de la reconnaître : « Ce n'est pas ma fille ! » Manifestement pourtant, la fille la connaît et développe imperturbablement l'histoire des parents et frères et sœurs ce qui augmente les dénégations de la mère et de son grand fils. Finalement, on les prend à part, leur explique que s'ils font une déclaration de police nous prenons définitivement et sans plus de problèmes sa fille. Elle se met soudain à sangloter et confirme toute l'histoire : elle a eu quatre filles idiotes qui ont fugué. Et il lui reste deux garçons dont l'un est malade mental. Sa fille, qui en réalité a 29 ans, a déguerpi plusieurs fois, a eu un bébé anormal qu'elle a étranglé, s'est fait battre comme plâtre par son père (elle en porte d'infâmes marques sur tout le corps et le front) et finalement, les a quittés définitivement il y a cinq ans. On imagine le calvaire de cette fille perdue à moitié folle, récoltant encore un gosse entre probablement des dizaines d'assauts ! Si elle n'avait pas été malade de naissance, elle le serait devenue après tout cela, comme certaines des femmes que nous hébergeons. Mise en confiance, la pauvre maman finit par donner son aval pour une déclaration au commissariat. Car nous insistons que si elle refuse, la police le saura et elle aura des ennuis. Et sans déclaration, un jour, quelqu'un de Bélari nous accusera d'avoir enlevé sa fille et son petit-fils ! Tout est donc bien qui finit bien, sauf que notre « **Shikha-la-Flamme** » (c'est son vrai nom) ne veut pas rester ici et préfère jouer les vagabondes. D'ailleurs, elle détaille avec complaisance tous ce que les hommes lui ont fait ce qui est dévastateur pour nos autres pensionnaires, et quand la responsable veut la faire taire, elle s'emploie aux pires expressions tout en riant aux éclats. On ne sait encore ce que cela donnera...En attendant, sa pauvre fille mongolienne de neuf mois a trouvé une excellente compagne de jeu avec la petite **Sharmila-la-Timide**, 17 mois, qui avait été chassé avec sa jeune maman orpheline de 20 ans **Roupali**

l'Argentée de chez la famille de son père alcoolique suicidé. (Voir Chronique 104) La vie est vraiment parfois sans pitié pour certains mais tout spécialement pour les femmes.

Finalement, l'organisation du Père Laborde nous envoie **Térence**, un homme de 52 ans qui, malade mental, est avec eux depuis des années. Très doux, hautement cultivé, il s'exprime comme un moine, à voix basse. Toute sa parenté de Pilkhana m'est bien connue et personne ne le veut car il crée des ennuis sans le vouloir en disant n'importe quoi. Dans les familles, ça ne pardonne pas. Il vient ainsi rejoindre **le groupe d'anglo-indiens de ICOD : le grand Daniel** de Bangalore, en réhabilitation (réussie) de drogues (il est responsable depuis trois ans du soin aux animaux et est merveilleux), **le jeune IMC Patrick**, 35 ans, recueilli à la gare de Howrah en mai, et **Tapon-chaleur-du-soleil**, refusé par sa famille alors même qu'il a un doctorat... Pas quarante ans, mais les cheveux blancs, il figurerait honorablement au milieu des santons provençaux d'une crèche comme 'Le Ravi'. Trois d'entre eux sont chrétiens. Tous quatre sont diminués et rejetés mais parlent l'anglais. Mais tous sont bien intégrés. Aucune plainte à leur sujet, sinon qu'ils détonnent dans notre milieu Bengali.

Il faut dire que les Anglo-indiens forment un groupe (une caste dirait-on ici) bien particulier. Car ce sont en fait des métis. Les portugais, depuis 1492, favorisaient les mariages mixtes pour augmenter la population chrétienne. Les anglais, après 1750, les encourageaient également pour avoir avec eux des gens qui, parlant parfaitement les langues locales et complètement au courant des us et coutumes, pourraient les seconder dans l'armée, puis dans l'administration, enfin, au XIX^e siècle, dans les chemins de fers et les postes où ils avaient la haute main. Mais lorsque le « Raj » (empire indien vu de Londres) réalisa que ces postes devaient revenir à de vrais anglais, ou tout le moins à des indiens, fils de politiciens, d'industriels ou de rejetons instruits des Principautés, ces métis se sentirent mis à l'écart. Pour jouer le jeu de l'occupant, ils se joignirent à eux contre l'indépendance. Ils se retrouvèrent ainsi après 1947 marginalisés à tous les niveaux. Néanmoins, leurs connaissances de l'anglais et leur proximité avec l'administration firent que la plupart purent s'exiler dans le Commonwealth ou alors avoir pignon sur rue en s'établissant comme industriels, avocats ou médecins. Aujourd'hui, ces métis (qui en refusent le nom) sont en général chrétiens et forment une communauté bien à part avec leurs députés et porte-paroles. Mais ceux et celles qui ont gardé la peau noire de leurs ancêtres maternels sont souvent méprisés, car ils continuent à s'habiller à l'occidentale et font étalage de leur sang européen (étant entendu que 'chrétien' signifie pour beaucoup d'indiens 'européen') Il est parfois pitoyable de voir à Kolkata – comme dans les églises ou temples anglicans – des femmes de 60 ans porter minijupes plissées, bas noirs et chapeau portugais, ou encore jupes-kilt écossaises. A Pilkhana, ils formaient plus de la moitié des 500 chrétiens qui s'y trouvaient à l'époque. Ils ont beaucoup contribué au succès de Seva Sangh Samiti, et j'ai parmi eux gardé d'excellents amis. Malheureusement, nombre d'entre eux, incapables de s'assimiler vraiment et devenant de plus en plus pauvres surtout à cause des dégâts de l'alcoolisme, vivent dans la déchéance la plus complète. Et ils ne peuvent même plus compter sur la solidarité du groupe qui entre temps a fait sa promotion et s'est intégré – et avec quel succès – à la classe aisée, voire supérieure. Nos trois amis ont tous de la famille haut placée mais qui les a rejeté depuis belle lurette, en fait, depuis le jour où ils ont refusés de ne plus vivre sur leur passé et d'affronter l'avenir à un autre niveau que celui des 'Anglo-indiens du Raj'.

Il me faut arrêter pour aujourd'hui la liste de tous ceux et celles que nous avons recueillis, car il me faudrait alors passer à la énumération de personnes ou familles que l'on a aidé du dehors

ce mois, et qui parfois se trouvent dans des situations bien pires que celles décrites plus haut, car s'il ne s'agit pas d'individus abandonnés, il s'agit de familles confrontées à une descente aux enfers, la plupart du temps provoquée par des maladies, accidents, opérations, greffes ou maisons effondrées. 19 % de notre budget passe pour les 'dépanner' et éviter leur déchéance. C'est énorme ! Mais comme le dit le proverbe, « meure la chèvre du pauvre, et les bébés n'ont plus de lait » Qu'un père de famille (ou une mère ne puisse plus travailler, et c'est toute la famille qui s'effondre sous le poids des factures médicales et des requins hantant les centres hospitaliers.

Quant à la situation sociale, elle se dégrade de plus en plus : le Ministre de l'Intérieur affirme que le Bengale est devenu un « Champ de massacre » (près de cent morts politiques depuis les élections de mai) alors que le Gouverneur, petit-fils de Gandhi le décrit comme un Etat de 'tandava', violences publiques permanentes. Rien ne vient mieux illustrer ces sombres affirmations que l'incendie qui vient d'engouffrer la seule résidence-villégiature du Bengale, un palace folklorique coûtant plus de 800 euros par jour (en comparaison, les cinq-étoiles en demandent cent !) Un match de cricket sur un champ voisin. Contestation de l'arbitre. Fusillade. Un jeune spectateur s'effondre sous les balles et décède. La foule se précipite comme un seul homme en hurlant, suit des hooligans qui avaient déposé tout un arsenal dans un garage, tire à tours de bras et tous azimuts, torche les toits de chaume, abat ce qui peut l'être et traque sans pitié les résidents, des richissimes indiens et plusieurs familles britanniques avec enfants. La cause ? « Ces terrains nous avaient été achetés à bas prix. En fait nous avons été volés » Exactement comme on nous le dit à ICOD ! Mais en plus, chacun affirme que c'est la mafia, soutenu par tous les partis politiques, qui les a forcés à vendre leurs terres sous la menace des fusils. Plus donc de 'parti au pouvoir' ou de 'parti d'opposition'. Tous leurs députés ont été pris la main dans le sac de la terreur. Edifiant spectacle d'une société s'enfonçant dans l'anarchie.

Enfin, pour terminer, quelques nouvelles générales qui de toute évidence, apparaissent rarement dans les journaux occidentaux : J'ai souvent eu l'occasion de vous décrire **les agressions dont sont victimes les pêcheurs des îles du Delta de la part des tigres maneaters (mangeurs d'hommes) et les disparitions qui s'ensuivent.** Ces derniers mois, les tueries ont augmenté, car le cyclone Aila a tué ou noyé des centaines de cerfs et de sangliers, leurs proies habituelles. De plus les cerfs axis, à cause de l'intense chaleur, ont manqué de rosée qu'ils lèchent sur les feuilles de palétuviers, leur seule source d'eau potable et ont migrés ailleurs. Les forestiers ont dû capturer (endormir au fusil) plusieurs félins et les relâcher en bordure de mer, tout au fond de la réserve. Il est assez curieux de noter que dans le même temps, **de nombreuses panthères sont devenues mangeuses d'hommes dans les jardins de thé du Nord Bengale.** Il y a eu déjà plus de 22 morts. Les cueilleurs de thé trouvent des bébés panthères dans les chenaux asséchés par la sécheresse et soit les apporte dans une réserve, soit les vendent à des filières chinoises par Bhoutan interposé. Les mères, furieuses, s'en prennent alors aux travailleurs et les agressent, souvent mortellement. Pour continuer dans cette veine, **voici le tour des crocodiles.** L'Etat a construit deux centres d'élevage pour empêcher la disparition de l'espèce marine d'estuaire, en fait, la seule vraiment dangereuse pour l'homme, l'un aux Sundarbans et l'autre dans l'Orissa proche à Bhitarkanika, à l'embouchure de la rivière Brahmani où nos équipes avaient travaillé durant le super cyclone d'il y a quelques années. Quelques uns de ces 1572 crocodiles recensés sont des monstres pouvant dépasser une tonne et demie. **Il s'y trouve même le plus gros saurien du monde qui tient le record de sept mètres trente** (essayez de mesurer vos salons pour savoir s'il pourrait y tenir. Mais n'en rêvez pas la nuit !) Toutefois l'histoire n'est pas terminée. Car les éleveurs avaient oubliés

que lorsque des tortues ou des crocos sont relâchés vers trois ou quatre ans, même à une vingtaine de kilomètres de la place de leur éclosion, ils retournent toujours vers leur lieu de naissance. Et voilà que nos sauriens, cherchant les plus courts chemins pour revenir ‘chez eux’, quittent les palétuviers. Comme ils ne peuvent plus trouver des cours d’eau qui ne soient pas desséchés, ils doivent traverser les zones habitées par des paysans où bien entendu, leurs proies favorites n’existent pas. Alors ils s’en prennent aux villageois. Et c’est ainsi qu’une zone de trente mille habitants vit maintenant dans la terreur permanente de voir surgir une de ces dangereuse bestiole au milieu d’une rizière, dans le fourré où ils font leurs besoins naturels, au bord de l’étang familial ou dans le creux d’un chemin encaissé. Des dizaines de rabatteurs ont été embauchés pour les remettre dans le droit chemin. Mais rien n’y fait certains ayant été trouvés ‘perdus’ à 80 kilomètres de l’endroit où ils avaient été relâchés. En attendant, **déjà une douzaine de morts depuis deux mois**. Un peu tard pour découvrir la solution au problème : faire éclore les œufs aux endroits même où leurs proies abondent et où il n’y a pas de population humaine. Où l’on voit que même les savants ne sont pas toujours très savants !

Le point que je voulais relever est celui-ci : tous ces animaux sont devenus exceptionnellement dangereux pour l’homme en partie à cause d’événements naturels : sécheresse due à nos trois canicules pour les panthères, les crocos et les tigres, avec en plus pour ces derniers le cyclone Aila.

Enfin, je ne citerai que pour mémoire les bisons (gaurs) qui viennent d’encorner deux aborigènes, les éléphants tueurs vivant à moins de cent kilomètres d’ici et la menace permanente pour les enfants des écoles de quelques groupes de grands singes langurs devenus agressifs et dangereux (ceux même qui viennent nous visiter parfois à ICOD) Mais pour en terminer avec cet excursus zoologique qui intéressera plusieurs d’entre vous, **je cite la capture d’un bekti géant de trois cents kilos** (poisson carnivore d’eau douce genre brochet abondant dans notre étang) pas très loin d’ici dans la Hooghly. Pas exactement du menu fretin, et on imagine aisément ce qu’un brochet de cette taille peut avaler quotidiennement comme poissons ! Je rêve qu’un jour, un de mes successeurs puissent en capturer un de même taille en notre étang même !

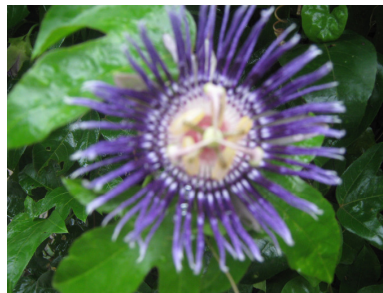
En vous souhaitant une bonne ‘reprise’, fraternellement,

Gaston Dayanand, 30 août 2009

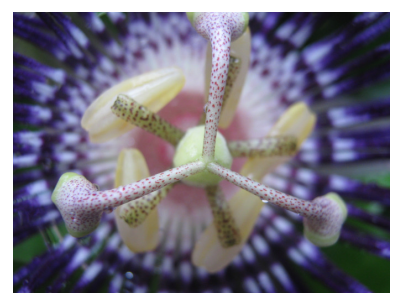
PS. Dans la page complémentaire, photos de treize pensionnaires dont une partie de l’histoire est rapportée dans cette Chronique.



Centrale électrique en béton couvert de passiflores.



Fleurs de la Passion (Passiflores)



Détails : stigmate trifide avec cinq pédoncules.



Trois anglo-indiens chrétiens, et un hindou :
Patrick, IMC ; **Tapon**, diminué mental;
Térence, névrosé ; **Daniel**, drogué réhabilité.



Gopa la Secrétaire de ICOD
et son fils adoptif **Rajou**.



Bipod, hospitalisé pour tuberculose contagieuse.
Ramchandra, hospitalisé pour fracture du col
du fémur. Maintenant sous traction à ICOD.



Kobita-Poésie, paralysée.
maintenant en sanatorium
pour tuberculose contagieuse.



Oudoy-Soleil-Levant
qui a fait plusieurs
tentatives de suicides



Soundori-La-Belle et son bébé de 9
mois **Protima-Déité** qu'elle a eu dans
la rue.



Roupali-l'Argentée avec sa fillette de
seize mois. Son mari est mort
empoisonné et sa belle-famille l'a
chassée.